

Par suite d'une intervention du préfet la conférence ne put être donnée.

L'évêque de Valence alors annonça dans sa *Semaine religieuse* et dans les journaux de la ville que l'abbé Desgranges donnerait sa conférence à la cathédrale. Monseigneur usait ainsi de son plein droit, aucun texte législatif ou militaire n'ayant jamais soumis à aucune autorisation préalable le choix d'un sujet de conférence dans une église.

Mais alors, nouvelle intervention du préfet, à la suite de laquelle le gouvernement fit publier par affiches dans toute la ville l'interdiction de la conférence à la cathédrale, mettant un piquet de 300 hommes et la gendarmerie sur pied, en cas de besoin.

L'évêque de Valence, à cet acte de sectarisme gouvernemental, a opposé la protestation la plus ferme, la plus franche et la plus catholique.

Voilà où en sont rendus les abominables gouvernants de la France au moment où les catholiques sont les premiers à verser leur sang pour la Patrie.

Un chapelet de mitraille. — Un petit fantassin qui avait reçu, à lui tout seul, six éclats de schrapnell eut une idée originale en entrant à l'hôpital. Et il ne fut content que lorsqu'il l'eut réalisée. Les religieuses, les gardes l'y aidèrent.

D'abord on lui remit les morceaux de métal qui avaient été extraits de ses blessures. Et puis, on lui donna d'autre plomb, d'autre fer allemand provenant des blessures des camarades. Avec tout cela — et pour lui qui avait été bijoutier, ce fut facile, — il fabriqua, sur son lit, un chapelet. Quand il l'eut terminé, il l'envoya à sa mère,

Et depuis que le chapelet du fils a été béni à l'église du village, la bonne maman, matin et soir, sur les morceaux de balles qui déchirèrent la chair de France, prie pour le salut de la patrie. Et entre les dizaines, les doigts de la pauvre vieille se crispent sur les grains du *Gloria Patri* et du *Pater*, car, ceux-là, ce furent ceux qui faillirent lui tuer son enfant.

ANGLETERRE

La guerre et les conversions au catholicisme. — Un mouvement vers le catholicisme, non sans analogie, notent les observateurs bien avertis, avec celui qu'on observe dans l'armée française, se manifeste dans le corps expéditionnaire anglais.

« Vivant, écrit le correspondant de la *Croix* à Londres, depuis plusieurs mois au milieu des populations si chrétiennes des Flandres et du Nord de la France ; témoins des prodiges de valeur accomplis tous les jours par les prêtres français, comme militaires, comme aumôniers, comme brancardiers ; édifiés par le dévouement et le zèle des chapelains catholiques, par la piété et la bonne humeur de leurs camarades irlandais, les soldats anglais se sont mis à fréquenter les églises, à assister aux offices et à s'enquérir d'une foule de détails relatifs à un culte qui parlait à leur cœur et faisait appel à leur imagination. »